

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. MICNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 800 francs

Les projections en couleurs de M. BEILLARD furent commentées par M. POPIER. M. BEILLARD est non seulement un photographe amateur remarquable, mais un artiste par le choix des sujets, en même temps qu'il accomplit une œuvre scientifique de très grand intérêt en captant dans son objectif le détail intéressant, l'attitude typique des êtres vivants. Nous avons admiré des cannas, des boutons de roses, l'araignée-diadème, l'éclosion des œufs d'araignée, les œufs de la limace qui ne sont pas répugnants et apparaissent comme une étincelante grappe de beaux raisins dorés, la cuirasse rouge ornée de points noirs de la punaise de nos jardins, les tournesols visités par les bourdons qui se plongent dans les tubes floraux, un groupe de *Stropharia aeruginosa*.

En seconde partie, M. DIEUDONNÉ fit une leçon très instructive sur les champignons, en particulier sur les empoisonnements, et présenta un certain nombre d'espèces apportées par des sociétaires.

— La visite de la nouvelle école modèle d'agriculture de Chervé à Perreux, près Roanne, a été repoussée au printemps prochain en raison du temps incertain de novembre.

DONS

Anonyme : 910 F. — Librairie Desvigne : 12.000 F. — Avec nos remerciements.

PARTIE SCIENTIFIQUE

RUSSULA SERICATULA ROMAGN., NOV. SP.

par H. ROMAGNESI (Paris).

CARACTÈRES MACROSCOPIQUES.

Chapeau 5-10 cm, épais, d'abord ferme, puis cassant, subglobuleux, puis convexe et finissant par s'étaler complètement, avec le milieu primitivement obtus, puis très fortement creusé ou même ombiliqué, à marge épaisse, infléchie, puis arrondie, à la fin seulement redressée, non sensiblement cannelée, même dans la vétusté; brun acajou, brun chocolat, brun pourpré ou vineux comme *vesca* (Ridgway XV, 13' m, Mars brown ou (jeune) 17' m, Mummy brown; également XXVIII 7" m, chocolate, 9" m, burnt umber, 9" k, Walnut brown; aussi XIV, 7' m, liver brown, 9' m, Carol brown), parfois aussi (sur l'exemplaire de Compiègne) d'un gris violet (Klincksieck-Valette 573 plus clair), avec des décolorations dans les tons olivâtres (R. XXIX, 17" i, j, k, de tawny olive à Saccardo's umber) ou montrant (sur l'exemplaire de Compiègne), une superposition de rougeâtre ou de vineux au bord, pouvant enfin présenter aussi un centre plus clair ou plus briqueté; cuticule séparable sur plus de la moitié à l'état adulte, remarquablement mate quand elle n'est pas trop mouillée, même finement feutrée-villeuse s. l. au bord dans la jeunesse, puis \pm chagrinée, parfois pruiteuse, un peu luisante seulement au centre par temps pluvieux, d'aspect souvent \pm tacheté (« taches de roussueur » comme chez *R. brunneoviolacea*).

Stipe 4-8,5 cm \times 1-2,5 cm, égal ou évasé en haut, souvent un peu épaissi à la base, plein, puis moëlleux ou creux, blanc, un peu sali superficiellement de jaunâtre-vitreux, auquel se mêle parfois par l'humidité

un peu de grisâtre, \pm pruveux en haut, finement ridé s. l.

Chair épaisse, ferme au début, puis s'amollissant, blanche, tendant un peu à jaunir ou à brunir à l'état sec, mais pouvant grisonner assez remarquablement (mais peu intensément) à l'intérieur du stipe par imbibition. Odeur fruitée faible, peu frappante. Saveur douce. Réaction normale au phénol (brun pourpre), au sulfate de fer (gris rosé), \pm rapide à la teinture de Gaïac.

Lamelles assez serrées, puis assez espacées, surtout au bord, fourchues ou connées çà et là, contre le stipe et ailleurs, atténuées libres, pouvant prendre dans la vieillesse, quand le chapeau se creuse beaucoup, un aspect \pm décurrent, obtuses en avant, segmentiformes, larges de 5-9 mm, puis ventruées, ocre clair, puis avec des reflets jaune de beurre ou jaune orangé, à arête entière et concolore, fortement interveinées.

Sporée jaune clair.

CARACTÈRES MICROSCOPIQUES.

Spores 7-8,5-(9,2-10) \times 5,7-7-(7,7) μ , de taille inégale, avec des « macrospores », à verrues ou épines très inégales, tantôt longues et grêles, tantôt plus dispersées, plus courtes et plus obtuses, isolées ou caténelées en très courtes crêtes.

Basides 40-50 \times 10-12 μ .

Cystides 75-120 \times 7,5-11,5 μ , surfusiformes, à appendice bien différencié, à corps noirs dans le SBA.

Epicutis à poils cylindriques, obtus, 2,7-3,5 μ , un peu flexueux et parfois ampulacés jusqu'à 5 μ , dans la récolte de Compiègne, accompagnés d'hyphes primordiales incrustées obtuses, larges de 3,2-5 μ , atteignant 6,5 μ et un peu plus atténuées au bout dans la récolte de Compiègne, initialement dressées, suintant de nombreuses gouttes rouges après traitement à la Fuchsine, même vers le haut ; dans la sulfovanilline, l'exsudat reste incolore, même sur sujets jeunes et en parfait état et sur exsiccata récents ; on n'observe aucun corps noircissant aux réactifs sulfoaldéhydiques les plus sensibles (réactif sulfobenzaldéhydique, sulfopiperonal), ni au niveau de l'épicutis, ni même dans la zone hypodermique. Cependant, le revêtement du stipe montre, parmi des poils obtus, des dermatocystides réagissant, et des laticifères en profondeur.

HABITAT.

Bois feuillu, hêtres dominant, en forêt de Compiègne, près de Vieux-moulin (Oise), à proximité des Etangs Saint-Pierre, le 25 juillet 1954, un exemplaire. Récolte abondante, en liaison évidente avec les charmes, en forêt de Retz, à quelques kilomètres de Villers-Cotterets (Oise), le 30 juillet 1955. Nous l'avons revue le 9 août 1956 dans les bois de Ver-sur-Launette (Oise) et le 11 août 1957 dans la forêt de Meaux, près de Trilport (S.-et-M.).

OBSERVATIONS

Par sa cuticule ne comprenant — hors les poils du chevelu — que des hyphes primordiales incrustées, cette espèce est à classer auprès de *caerulea* et *mollis*, dans une section nouvelle que nous appellerons *Integroidinae*, et qui se distingue du groupe *Turci* par la présence d'abondants laticifères dans le cortex du stipe, et des *Chamaeleontinae* par la forme non clavulée des poils du chevelu épicuticulaire. Cependant, elle

est peu distincte macroscopiquement des diverses *Integrinae*, chez lesquelles on observe toujours dans le revêtement piléique des corps noircissant dans les réactifs sulfoaldéhydiques très sensibles ; il est d'ailleurs le plus souvent impossible de reconnaître à l'œil nu ces diverses Russules, les caractères macroscopiques y étant très monotones, et la couleur du chapeau extraordinairement variable ; les distinctions reposent essentiellement sur la composition de l'épicutis piléique et les caractères sporaux. Pour bien situer notre espèce nouvelle, nous croyons bon de caractériser rapidement les principales Russules de ce groupe.

R. sericatulata : spores échinulées (c'est-à-dire à verrues le plus souvent isolées), de taille en moyenne faible, $7-8,5 \times 5,7-7 \mu$ (rarement plus) ; cuticule sans dermatocystides ni laticifères, à hyphes primordiales incrustées d'un exsudat qui ne rougit jamais dans la sulfovanilline. Sous feuillus, en plaine.

R. melitodes : la plus voisine de la précédente ; spores plus grosses, $8,5-10 \times 7-9,2 \mu$, également échinulées ; cuticule montrant (dans les réactifs sulfoaldéhydiques les plus sensibles seulement) des corps noircissant à l'intérieur de quelques articles, dont certains (toujours assez rares) ont la forme clavulée d'une dermatocystide, mais sont incrustés aussi ; l'exsudat rougit énergiquement à la sulfovanilline, si les exemplaires sont jeunes et bien frais. Sous feuillus, en plaine.

R. carminipes Blum : spores à petite ornementation, confusément cristulées réticulées. Si nos récoltes personnelles sont bien identiques à celles de Blum, nous lui trouvons une structure cuticulaire identique à la précédente, notamment avec des éléments noircissant aux réactifs sulfoaldéhydiques (BLUM ne le signale pas) et un exsudat rougissant en SV.

Les espèces suivantes ne montrent pas dans l'épicutis d'hyphes primordiales bien caractérisées (les éléments qui leur ressemblent sont plutôt des poils volumineux), mais les dermatocystides peuvent parfois aussi exsuder une substance acidorésistante après traitement à la Fuchsine. Ce sont principalement :

R. integra ss. Romell, R. Maire, non Linné, vix Fr. et Quélet.¹ ; spores grandes, $8,2-11 \times 7-9,2 \mu$, échinulées. Dermatocystides abondantes et bien caractérisées, parfois d'ailleurs à exsudat acidorésistant (mais non constamment). Sous conifères, épicéas surtout, dans les montagnes, très rare sous pins en plaine. Peut-être est-ce une espèce collective.

R. Romellii Maire : spores plus petites que chez la précédente,

1. Il est certain, conformément à l'avis de SINGER, que cette espèce n'est pas l'*integra* de LINNÉ, puisque cette dernière a le chapeau rouge ; FRIES, dans ses premiers travaux, paraît avoir adopté cette interprétation, mais il l'a dilatée fortement par la suite, puisque dans les *Hymenomycetes Europaei*, il déclare son *integra* « *omnicolor* ». Toutefois, il n'est pas sûr qu'il y ait jamais compris l'*integra* de Romell et de René Maire, qui s'adapterait mieux à son *alutaceus*. QUÉLET a certainement au début suivi l'interprétation de LINNÉ, mais comme FRIES, il lui a adjoint d'autres formes de colorations ; il est sûr en tout cas que le champignon de MAIRE n'est pas son *integra* puisque cette dernière croît « dans les forêts ombragés de la plaine » (sic !), et qu'il en a extrait plus tard une *Russula mellioleus*, à laquelle s'applique évidemment la mention « odeur de miel ou d'orchis ». Cela indique clairement qu'à l'époque de la « Flore mycologique », l'*integra* typique pour lui devait être rouge. On aboutirait alors à ce paradoxe extraordinaire que QUÉLET n'aurait pas mis dans sa « Flore » la Russule la plus commune sous les résineux aux environs d'Hérimoncourt, où il habitait, si on ne convenait —

6,7-8,5 - (9,5) × 5,7-6,7 - (7,2) μ , cristulées-réticulées. Dermatocystides grêles, peu réagissantes dans les réactifs sulfoaldéhydiques, sans exsudat. Sous feuillus, en plaine.

R. Carpini Heinemann-Girard : spores 7,5-10 - (11) × 6,7-8 - (10) μ , échinulées. Dermatocystides amples et abondantes, sans exsudat ou à peine. Chair et stipe à jaunissement rappelant *puellaris* ; consistance souvent fragile. Sous charmes, en plaine.

R. straminea Malençon : spores énormes (plus que chez toutes les autres Russules de ce groupe 10,5-13 × 9-10,5 μ , puissamment échinulées. Cuticule à grosses dermatocystides, sans hyphes primordiales. Sous chênes-liège, en Afrique du Nord. Couleur de *foetens*.

R. curtipes Möller-Schaeff., mieux caractérisée macroscopiquement, à spores plus claires que celles des précédentes, 7,2-9,5 × 6-7,5 μ , irrégulièrement et inégalement cristulées-subréticulées. Cuticule ne montrant que quelques très rares laticifères ou petites dermatocystides, sans hyphes incrustées. Sous hêtres, en plaine et en montagnes.

Le groupe *olivacea-alutacea* se distingue d'autre part par la réaction très vive au phénol et une cuticule sans dermatocystides ni hyphes primordiales ; pas de laticifères dans le cortex du stipe.

DIAGNOSES LATINES

Integroidinae nov. sect. : *sporis flavis. Sapore dulci. Cute hyphis primordialibus incrustatis praedita, sine dermatocystidiis laticiferisve. Cortice stipitis multis laticiferis praedito.*

R. sericatula nov. sp. — *Pileo 5-10 cm. lato, convexo, plerumque manifeste medio depresso, margine laevi, versicolore, e vinoso fusco vel violaceo, saepe medio olivaceo, cute impolita, quasi fere sericata. Stipite 4-8,5 × 1-2,5 cm., albo. Carne crassa, alba, leviter lutescente vel fuscescente, odore obsoleto, sapore dulci. Lamellis pallide ochraceis, deinde flavis ochraceis. — Sporis depositis clare flavis, 7-8,5 - (10) × 5,7-7 - (7,7) μ , saepe inaequalibus, echinulatis, spinis raro anastomosis. Basidiis 40-50 × 10-12 μ . Cystidiis subfusiformibus, 75-120 × 7,5-11,5 μ . Epicutis sine dermatocystidiis nec laticiferis, hyphis primordialibus incrustatis, non S. V. ope rubescentibus. Cortice stipitis laticiferis praedito. — Sub arboribus frondosis, in silvis campestribus.*

(Travail du Laboratoire de Cryptogamie du Muséum national d'Histoire Naturelle)

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 15 septembre 1958.

chose que font d'ailleurs presque tous les auteurs modernes — que la mention « sporée blanc crème » qu'il donne à propos de sa *Russula fusca* est erronée. Il est en effet évident, ceci admis, que l'*integra* des conifères de montagnes n'est autre que sa *fusca*, puisqu'il précise : « dans les forêts de conifères montagneuses », Jura, Vosges, Pyrénées. Affine à *integra*, il ressemble à *badia*. » ; or on sait qu'on a peine quelquefois sur le terrain à distinguer *badia* d'*integra*. Si l'on adoptait donc la sage conclusion de SINGER, qui conseille d'abandonner le nom trop douteux d'*integra*, il serait inutile de se servir du terme nouveau de *polychroma* proposé par ce dernier, et ce serait le nom de *fusca* qui s'imposerait ; il serait d'ailleurs tout aussi heureux, car le brun est bien la coloration type de cette Russule. On sait d'ailleurs que QUÉLER lui-même, quand il a annoté de sa main l'atlas de COOKE, a déterminé comme *fusca* des planches, qui, de l'avis de tous les spécialistes et, mycologues, représentent à l'évidence des *integra* ss. Romell et Maire, et les personnes qui ont conservé sur place la tradition de QUÉLER déterminent encore aujourd'hui comme *fusca* les formes foncées d'*integra* Maire.